

Ce fut avec les plus sombres pensées que j'entrai dans la chambre de Manou. Cette chambre, contiguë à la mienne, était pourtant jolie, car j'y avais habité longtemps avec elle, et on y avait réuni tous les objets qui pouvaient flatter mes regards ou mon imagination : un papier de tenture et des rideaux de teintes claires, un joli tapis semé de bouquets de roses, une étagère de forme gracieuse sur laquelle étaient rangés tous les bibelots que j'avais reçus en cadeau : ménage de porcelaine de Chine, service à thé minuscule en métal anglais, quatre petits magots japonais, faisant danser une tortue, dont la fine écaille était véritable ; sur la plus haute planche, une jolie statuette de N.-D. de Lourdes, entourée de deux porte-bouquets de cristal, remplis dans la saison des fleurs. D'ordinaire, mes yeux s'arrêtaient avec plaisir sur tous ces petits trésors, mais aujourd'hui, j'étais trop troublé. Il s'agissait de prier Manou de m'aider de son expérience ; or, cette expérience de Manou était un peu ancienne ; car, depuis que la brave femme habitait la maison, elle avait toujours refusé de s'approcher du confessionnal, sous le fallacieux prétexte qu'elle ne pouvait se confesser qu'à son curé.

—Manou, dis-je, très anxieuse : c'est pour tantôt ; comment faut-il faire ?

Je crois qu'au fond, Manou ne le savait guère plus que moi, mais le souci de sa dignité l'empêcha d'en rien laisser paraître.

—Attends, ma fille, dit-elle : je vas quérir mon paroissien.

Le paroissien de Manou était un livre de dimensions respectables, imprimé en gros caractères, bourré d'images que je connaissais bien, car elles avaient toutes passé par mes menottes de bébé quand il s'agissait de me faire tenir tranquille à la messe où j'assistais, assise sur un prie-Dieu. Mais, aujourd'hui, ce n'était pas ces images qu'il s'agissait. Elles furent mises de côté sur la commode et Manou, tenant son livre le haut en bas, déclara qu'il était si tellement fin qu'elle ne pouvait pas trouver l'endroit.

—Mais, toi, ajouta-t-elle : avec tes petits yeux, tu vas voir ça tout de suite.

Il s'en fallut que ce fût tout de suite. Cependant, après de minutieuses recherches, je trouvai et je lus :

—*Examen de conscience.*

—Va ! dit Manou.

—*Foi* : doutes volontaires, superstitions, songes, bonne aventure...

Je relevai la tête.

—Va toujours ! dit Manou.

—Lectures défendues, railleries... Mais, interrompis-je, qu'est-ce qu'il faut mettre ? Je n'ai rien fait de tout cela, n'est-ce pas ?

Manou gratta son bonnet et je compris qu'elle aussi était fort embarrassée. Il y avait bien quelqu'un qui m'aurait tirée immédiatement d'inquiétude, mais recourir à elle et surtout pour une telle chose, plutôt mourir !

A ce moment, Fantille vint avertir Manou que Monsieur voulait déjeuner plus tôt.

—Tiens ! dit-elle, en me voyant le paroissien dans les mains, qu'est-ce que vous faites donc là mademoiselle Antoinette ?

—Elle fait son examen de conscience, dit Manou, pendant que je rou-